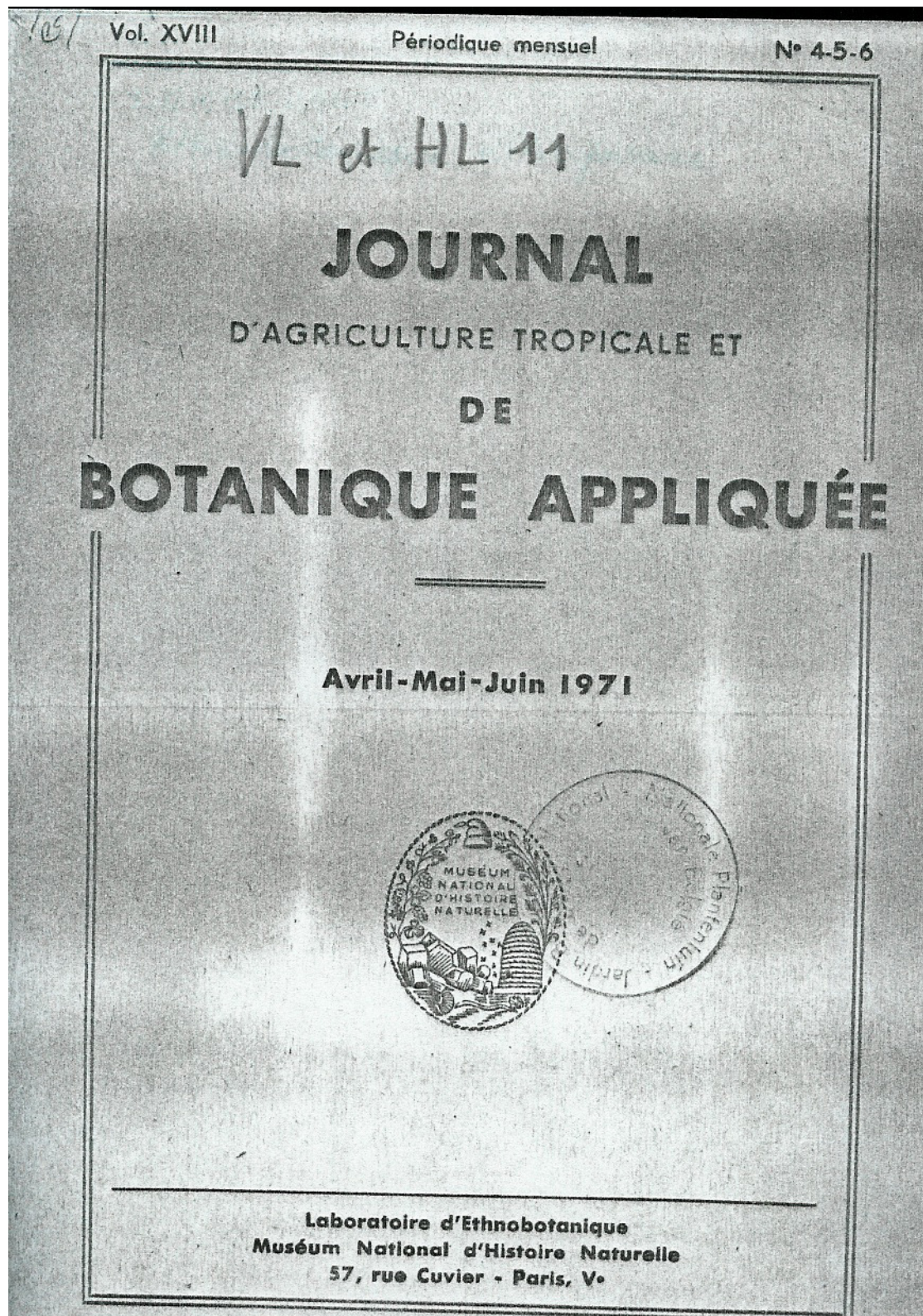


HL 11 & VL 11



CONTRIBUTION A L'ETHNOBOTANIQUE ETHIOPIENNE

(Fin).

Par D. LEMORDANT.

Docteur en Pharmacie; Maître-Assistant à la Faculté de Pharmacie
de Marseille.

Ancien Chef de Service à l'Institut Pasteur d'Ethiopie.



Plantes alimentaires diverses.

Nous avons groupé ici quelques plantes difficiles à classer.

abesh, Fenugrec : *Trigonella foenum graecum* L. Légumineuses.

Le Fenugrec est un médicament et un aliment depuis toujours dans les pays d'Orient. *halva* est le nom arabe du Fenugrec, et désigne aussi la préparation à base de miel, huile et farine de Fenugrec très en faveur dans les régions de la Méditerranée orientale. C'est un des produits de base de l'alimentation des femmes qui contribue à leur donner les formes avantageuses appréciées dans certains pays. Il est vendu en France comme spécialité pharmaceutique sous le nom de Fenugrène (cachets, comprimés, élixir, granulés).

En Ethiopie on le considère aussi comme fortifiant et l'on prépare des mixtures avec de l'eau, du beurre ou du sucre.

On confectionne aussi des mélanges avec du fenugrec, de la farine de lentille et de l'huile de sésame. Les nourrissons sont alimentés avec du beurre frais pendant les trois premiers jours qui suivent la naissance, puis on leur donne le lait maternel; à partir du 15^e jour on introduit du fenugrec dans leur alimentation, et ceci pendant deux ans environ, sous forme de soupe additionnée ou non de miel.

LITTMANN signale cependant que certains le considèrent comme tabou et ne le touchent ni n'en mangent. Nous verrons plus loin ses usages médicaux.

agam : *Carissa edulis* Vahl. Apocynacées.

Les fruits de cet arbuste sont écrasés à l'intérieur d'un roseau pour en extraire le jus sucré qui est consommé.

Au Wollo, on mange les jeunes branches décortiquées. On lui connaît également des usages médicaux mal déterminés.

Inde, Arabie, Yémen, Haute-Egypte, Nubie, Erythrée, Somalie, Abyssinie, Soudan, îles Mascareignes, Afrique orientale et australe), le plus souvent sur les montagnes de la zone subdésertique entre 1 000 et 3 000 m d'altitude; certaines formes habitent le Sahara (montagnes et oasis entre 1 000 et 2 700 m : Hoggar, Tassili des Adjer, Tefedest, Anachef), le Maroc (sud du Grand Atlas).

Au bout d'un bâton d'Olivier, les sorciers d'autrefois enfouaient un piquant très court qu'ils enduisaient de poisons en lisant certaines formules. Lorsqu'ils rencontraient leur victime, ils s'appuyaient, au cours de la conversation, sur le bâton dont ils avaient placé la pointe dans l'ombre de l'interlocuteur; celui-ci mourait dans un bref délai.

On rencontre toujours le *wäyra* avec le *Ped* (*Juniperus procera*).

Il est surtout localisé au bord oriental du plateau éthiopien et aux pentes nord-ouest et ouest du plateau galla-somali. Il est présent dans la forêt-relique de la Côte française des Somalis. Sur la montagne au-dessus de Doba on trouve des pierres creusées en forme de pétrin qui ont dû servir à écraser les olives, car il existe encore une allée de très vieux oliviers témoins de l'antique fabrication de l'huile.

zegba : *Podocarpus gracilior* Pilg. Conifères.

Arbre sacré dans certaines régions.

Plantes médicinales.

GÉNÉRALITÉS — HISTORIQUE.

Les plantes médicinales occupent une place particulièrement importante dans la vie quotidienne en Ethiopie.

La médecine éthiopienne est restée longtemps confondue à la théologie selon une règle classique et elle était pratiquée par le prêtre, « cet omniscient des civilisations primitives ».

Il est probable que les produits servant aux Egyptiens pour l'embaumement de leurs morts provenaient d'Ethiopie avec cette pratique.

Actuellement encore, et mis à part les progrès considérables dus au modernisme de ces dernières années, le savoir est le fait du *däbtära*, lettré qui éventuellement dispense des soins.

Nous avons parlé du rôle du sorcier et des difficultés supplémentaires qu'il apporte à l'enquête linguistique. Ajoutons que le médecin étranger est désigné par le mot arabe *hakim*.

Une multitude de détails d'ordre magique président à la cueillette des plantes et à la préparation des remèdes. L'absence d'un seul de ces détails compromet irrémédiablement la valeur du produit et ses chances de succès.

Rappelons enfin que le chiffre 7 revêt une importance considérable :

- on cueille 7 feuilles de telle plante;
- on prépare des tisanes dans des proportions de 1 à 7;
- on fait réduire 7 fois le volume des décoctions;
- l'absorption des médicaments est fractionnée en 7 prises;
- telle panacée contient 7 plantes;
- telle cure dure 7 jours.

FORMES D'UTILISATION.

Les formes d'utilisation de ces plantes sont le résultat de manipulations premières de caractère élémentaire et qui s'apparentent la plupart du temps à un réflexe d'instinct : écraser une feuille pour en exprimer le jus, utilisé ensuite en gouttes à destinations diverses : nez, yeux, oreilles. La forme la plus usitée est évidemment la poudre obtenue soit par mouture entre deux pierres dont une, plate et fixe, sert de base tandis que la seconde actionnée à la main sert au broyage, soit par contusion et trituration au mortier.

Les poudres obtenues sont employées simplement diluées dans l'eau et absorbées avec ou sans filtration comme notre vieil apozème.

Mais sont utilisés également les divers modes de dissolution de principes actifs : macération, décoction, infusion, digestion qui sont des opérations de base, très simples à exécuter et ne nécessitant que des poteries, du feu, et un véhicule qui peut être l'eau, le lait, le tedj, le talla, les huiles de noug et de souf (voir articles correspondants).

Les « collutoires » consistent en la mastication des feuilles et rameaux de la drogue.

Pour les enfants, c'est la mère qui mâche d'abord la plante et l'applique ensuite dans la cavité buccale de l'enfant.

Les « gouttes nasales » consistent en l'introduction pure et simple des feuilles froissées dans le nez ou de leur suc obtenu par expression.

Les « crayons uréthraux » sont aussi des feuilles mâchées ou des fragments de racines.

Les « fumigations » connaissent une faveur certaine et se pratiquent le plus souvent en allumant avec la plante un feu auprès duquel se tient le malade.

Les feuilles de grandes dimensions telles celles du Ricin sont employées comme topiques pour leurs qualités propres ou comme « bande à pansement » pour maintenir en place une mixture curative.

TRAVAUX ANTÉRIEURS.

En 1839, BUCHNER publie un opuscule sur les principaux médicaments employés en Abyssinie.

Il n'est pas possible de distinguer de grandes catégories de médicaments dans la thérapeutique éthiopienne. Seule se dégage une grande classe, celle des anthelminthiques, le ténia étant si commun en Ethiopie qu'il en est pratiquement considéré comme un critère d'état normal.

De 1840 à 1900, les drogues utilisées en Ethiopie comme anthelminthiques retiennent particulièrement l'attention de nombreux auteurs parmi lesquels : MOQUIN-TANDON, BRONGNIART, BETIS, LIOTARD, KIRSCHLEGER, HANNON, MEYER-AHRENS, MERAB, PRUNER-BEY, MARTIN-SOLON, D'ABBADIE, BOUCHARDAT, AUBERT-ROCHE, BIDERMAN, BRAYER, DAVAIN, COURBON et beaucoup plus récemment, 1951, D'IGNAZIO.

L'apport personnel du Docteur MERAB, médecin particulier de l'Empereur au début de ce siècle, représente une somme d'observations et de commentaires intéressants.

DROGUES.

abäsuda, Nigelle : *Nigella sativa* L. Renonculacées.

Diurétique, carminatif, emménagogue surtout utilisée dans des buts abortifs.

abétéré = *gäba* : *Zizyphus* divers. Rhamnacées.

Béchique et émollient. Plante à tanin.

abesh, Fenugrec : *Trigonella foenum-graecum* L. Légumineuses.

Bouilli avec du lin, il donne une mixture utilisée comme plâtre chirurgical qui sert pour la réduction des fractures avec des attelles en bambou. Il sert aussi à des massages sur les reins des enfants en retard pour marcher.

adāy : *Coreopsis prestinaria* C. H. Schultz. Synanthérées.

Séchée et pulvérisée, elle entre dans la composition d'un onguent dont le beurre est l'excipient et que l'on applique sur le visage pour soigner le « *madyat* », affection cutanée de la face probablement d'origine digestive, et également certaines affections oculaires.

agam : *Carissa edulis* Vahl. Apocynacées.

Contre les maux de dents, on pique la gencive avec une de ses épines et l'on applique ensuite un emplâtre de racines grillées et moulues. Egalement employé comme tonique, anti-tussif et abortif.

ametcha : *Hypericum leucoptychodes* Steud. = *H. gnidiaefolium* A. Rich., voisin de *H. Schimperi* Hochst. Labiées.

Ses feuilles sont employées cuites avec de la viande contre les gastralgies par les Gallas.

amfar : *Buddleia acuminata* R. Br. Loganiacées.

Toutes les parties sont utilisées comme ténifuge avec des distinctions mal déterminées entre feuilles, inflorescences mûres ou non.

amotch' : *Stylochiton hypogens* Mart. Aracées.

Dépuratif.

andét ou *andél* : *Capparis tomentosa* Lam. Capparidacées.

Plante qui passe pour vénéneuse pour les animaux sauf les chèvres, elle fournit ses feuilles pour le traitement des ophtalmies.

En Somalie, le *C. galeata* est employé comme purgatif.

aräg résa : *Melothria tomentosa* Schw. Cucurbitacées.

Les fruits et les feuilles écrasées avec de jeunes pousses d'orge sont un topique pour le traitement de la teigne.

armagusa : *Ajuga* sp. Labiées.

L'amertume des feuilles est mise à profit pour sevrer les enfants. Anti-gastralgique.

assärkush tábättäbkush : *Cissus adenantha* Fres. Ampélidacées.

Mot à mot : « je l'ai liée ».

La racine en poudre serait un remède énergique contre la rage. Avec du beurre elle constitue une pommade contre les écouelles.

asta : *Erica arborea* L. Ericacées.

On en fait des fumigations contre les « épidémies ».

astänager : *Datura fastuosa* L. Solanacées.

Cette espèce de *Datura* est utilisée en potions contre les spasmes digestifs tout comme nos 30 gouttes de teinture de Belladone dans un demi-verre d'eau sucrée.

Elle sert aussi aux soins dentaires.

at'al' : *Celastrus Schimperi* Hochst. Célastracées.

D'après SCHIMPER les feuilles constituent une drogue contre les fièvres en général, la malaria en particulier.

awl' : *Physalis* sp. Solanacées.

Vomitif dans l'embarras gastrique.

azāmār = *embes* : *Schmidelia africana* DC., *S. abyssinica* Hochst., *Azamara trifoliata* Hochst., *Allophilus africanus* Beauv. Sapindacées.

La drupe riche en saponines a des usages médicaux dans les affections gynécologiques. Les feuilles triturées dans une tasse d'eau ou de l'*ädj* constituent un vermifuge.

azmud : *Carum copticum* Benth. et Hook. Ombellifères.

Droque : fruits. Usages : vermifuge et abortif.

azzo aräg : *Clematis simensis* Fres. Renoneulacées.

Fébrifuge.

bälsan

Terme en provenance de l'arabe et désignant les baumes en général.

bärbäré : *Capsicum* var. Solanacées.

L'un des médicaments malheureusement inefficaces contre la rage.

On fait manger le foie du chien mordeur avec du piment à la personne mordue.

belbella = *belbelta* : *Celosia trigyna* L., *Achyranthes decumbens* Forsk., *Lestibudesia trigyna* R. Br., *Celosia adoensis* Hochst. Amarantacées.

Feuilles, fleurs, fruits, semences constituent un remède très énergique contre le ver solitaire.

Les graines pilées et bouillies dans l'eau sont la forme d'utilisation la plus courante.

besanna = *mesanna* = *tambuh* : *Croton macrostachys* Hochst. Euphorbiacées.

Les feuilles sont utilisées dans le traitement du *tch'ert*, maladie éruptive qui semble bien être la variole. On frotte chaque point

d'éruption avec 7 cailloux utilisés séparément et une seule fois; ce procédé provoque des plaies sur lesquelles on applique la sève recueillie au pétiole de la feuille.

Autre recette : 7 bourgeons sont cueillis d'une seule main et tenus tous ensemble. On les fait bouillir dans l'eau, on décante deux fois et l'on prépare un mets en mélangeant le résidu à de l'huile et du pain.

C'est radical, paraît-il, pour la blennorrhagie. Tout aussi efficace est la feuille placée sur la partie atteinte, si l'on a pris soin d'écrire auparavant sur cette feuille les formules adéquates.

L'indication majeure du *besanna* est le téniasis où son action n'est pas contestable bien que non dépourvue de danger.

L'écorce est associée au Kouso dans le traitement de la syphilis.

Les graines du *C. macrostachys* contiennent une huile toxique et vésicante employée comme poison de pêche, et en gouttes auriculaires dans les otites. Selon GANORA, cité par BALDRATI, la plante entière a des propriétés drastiques, diurétiques, émétiques et sudorifiques.

Ich'al, Khat : *Catha edulis* Forsk. Célastracées.

La première mention du Khat est faite dans un ouvrage traitant des guerres du roi éthiopien Amda Seyon contre les Musulmans et datant des années 1332-1333. Son ennemi le roi Sabr ed Din déclare :

« Je veux..... faire de sa capitale Marhade ma capitale et y planter du Khat. »

Au siècle suivant AL MAKRIZI signale que l'on trouve le Khat à Ifat dans la partie orientale de la province du Choa, et que l'on mange sa feuille qui « a la singulière propriété d'éveiller l'imagination, de donner de la clarté aux idées, de la gaieté à l'esprit, de diminuer le besoin de nourriture et d'écarter le sommeil. Les gens du pays ont une grande passion pour ces feuilles, et les personnes qui s'adonnent aux sciences en font surtout un grand usage ».

Venu d'Arabie en Ethiopie selon certains, passé au contraire d'Ethiopie au Yémen pour d'autres, le Khat est de nos jours cultivé et il est consommé en Ethiopie, à Djibouti, à Aden. Tous les voyageurs parcourant cette partie du monde ont cité cette plante dans leurs ouvrages.

La première description date de 1775 et est due à FORSKAL, botaniste et physicien appartenant à une expédition danoise, et en mémoire duquel elle a été appelée *Catha edulis* Forsk. par KARSTEN NIEBUHR.

Nous résumerons brièvement les données essentielles concernant une plante qui a fait l'objet de nombreuses publications et à laquelle nous avons consacré une thèse.

Sa consommation importante est un problème médico-social étudié par les organismes internationaux et qui l'a fait placer un moment au tableau B par la France. Le mode d'utilisation est essentiellement la mastication des jeunes feuilles et des jeunes pousses fraîches. Mais il faut également savoir que les feuilles plus âgées sont employées en poudre mélangée à du sucre, de l'eau, quelquefois des épices, de façon à obtenir une pâte que l'on avale en l'accompagnant de beaucoup de liquide. L'infusion n'est utilisée que dans les régions où il est impossible d'obtenir des feuilles fraîches, et dans ce cas on associe Khat et Thé d'où une confusion de terme qui a fait attribuer à tort le nom de *tchāi* au Khat, alors qu'il désigne le Thé et son infusé.

Enfin en certains endroits d'Arabie on fume des cigarettes faites de rameaux et feuilles préalablement écrasés.

Le Khat est un arbuste de 2 à 6 m en général mais qui peut atteindre 20 m. Il pousse à l'état sauvage dans le Sud éthiopien mais il est l'objet d'une culture attentive principalement dans la région de Harrar d'où on l'expédie par avion à Djibouti et Aden en bottes de 40 à 50 cm de long sur 7 à 8 cm de diamètre enveloppées dans une feuille de *Musa ensete* et liées par une lanière d'écorce.

Le Khat a des usages médicaux multiples : c'est une panacée employée avec succès dans les « maladies du ventre » en particulier. Il joue aussi un rôle dans les cérémonies religieuses ou magiques concernant les possédés. Ses effets excitants, avec disparition du sommeil, de la fatigue, de la sensation de faim, sont dus à une faible quantité de dérivés du type amphétamine potentialisés vraisemblablement par la forte proportion de corps polyphénoliques présents dans la feuille.

Ich'eqquñ : *Artemisia abyssinica* C. H. Schultz. Synanthérées.

Respirée ou placée dans le nez, elle protège contre le rhume, la maladie en général et le mauvais œil (*buda*).

dādūho : *Euclea kellau* Hochst. Ebenacées.

L'infusion de racine a un usage médicinal mal déterminé. La macération de feuilles est employée contre l'eczéma par voie buccale.

dāmakāsé : *Ocimum menthaefolium* Hochst., *O. lamüifolium* Piov. Labiées.

On frotte l'intérieur des paupières avec l'envers d'une feuille dont la rugosité provoque une hémorragie salutaire dans les cas d'infection. C'est aussi l'un des nombreux remèdes contre la rage.

Contre les maux de tête on utilise en « gouttes nasales » le suc obtenu en froissant les feuilles.

C'est l'un des constituants du *metch mädhanit*, sorte de médicament miracle, panacée.

dima, Baobab : *Adansonia digitata* L. Bombacées.

La décoction de feuilles est un fébrifuge.

dubba, Courge : *Cucurbita maxima* Duchesne. Cucurbitacées.

Droque : les graines. Usages : ténifuge. Posologie : enfants, une poignée; adultes, deux poignées.

Elles sont prises seules mais sans cuticule. La prise est suivie de purge le lendemain. On les emploie en particulier chez les femmes enceintes.

embwatch'o : *Rumex alismaefolius* Fres. Polygonacées.

Les feuilles sont placées dans les narines pour arrêter les saignements de nez. Feuilles et tiges écrasées donnent un jus employé pour traiter une sorte de maladie de peau appelée *qwaqutcha*.

embway : *Solanum campylacanthum* Hochst. Solanacées.

Droque : racine. Usages : anti-blennorragique.

On fait suivre cette médication de l'absorption de l'alla en quantité aussi importante que possible.

Contre la teigne on place des tranches de fruit sur la tête; son jus est dépilatoire.

endahulla : *Kalanchoe glandulosa* Hochst. Crassulacées.

Les fruits pilés et mêlés au miel passent pour favoriser l'accouchement en excitant les contractions utérines.

On nettoie les plaies en y plaçant une tranche de racine. Cette plante est aussi employée comme anthelminthique.

endod : *Phytolacca abyssinica* Hochst. Phytolaccacées.

Au Tigré : *shebli*

Graines et racines sont antiblennorragiques.

On l'utilise par voie buccale contre les ascaris et le ténia pour ses saponines, en usage externe contre les poux.

Plante possédant également des vertus ocytociques et purgatives.

endjori : *Rubus Steudneri* Schw. var. *aberensis* Engler. Rosacées.

Antidiabétique, au même titre que la Ronce de chez nous dont elle est voisine.

Quelques recettes :

— 1 kg de feuilles fraîches sont mises à bouillir avec 7 litres d'eau jusqu'à réduction de moitié. On prend de ce décocté un demi-verre matin, midi et soir pendant un temps variable suivant la gravité de l'état. La cure peut aller jusqu'à 30 litres.

— Ebullition une demi-heure du mélange eau et fruits à parties égales. On filtre ou non.

Posologie : une corne de bœuf additionnée d'une cuillerée à soupe de miel pour édulcorer — ce qui ne peut manquer de surprendre — jusqu'à guérison.

enqogqo : *Embelia Schimper* Vatke, *Maesa picta* Hochst., *M. lanceolata* Forsk. Myrsinacées.

Au Tigré : *swaria*

Puissant ténifuge utilisé en particulier quand le Koussou s'est révélé inactif, mais plus souvent associé à lui.

Le fruit, drupe sèche, représente la drogue. Une poignée de ceux-ci est mise à bouillir pendant 2 à 3 heures dans un peu d'eau. Puis on les écrase sur un tamis grossier et l'on recueille la purée obtenue dans la valeur de deux grands verres d'eau.

Posologie : 1 verre le matin à jeun; 1 second 3 heures après.

Le Docteur MERAB a constaté une selle abondante après le premier verre, l'expulsion du ver 1/2 heure après le second.

Pour les enfants on édulcore avec du miel.

A noter la coloration rouge-violet que prennent les urines avec ce médicament.

Une plante voisine, de la même famille, *Myrsine africana* DC. a le même usage au Tigré où elle prend le nom de *tatze* ou *zareh*, vocables donnés sous toutes réserves.

enselal : *Foeniculum capillaceum* Schw. Ombellifères.

Diurétique dans la gonorrhée.

erét, Aloès : *Aloe* divers. Liliacées.

Ce genre renferme près de 180 espèces originaires d'Afrique orientale et méridionale. En Ethiopie, on rencontre *Aloe perryi* Baker, *A. ferox* Mill.

Le suc est utilisé pour sevrer les enfants ou pour les empêcher de sucer leur doigt. Ce procédé est aussi appliqué pour sevrer les veaux.

Il sert à soigner les petites blessures que l'on panse avec des morceaux de feuilles pour hâter la cicatrisation.

Il faut rappeler ici qu'une de nos plus anciennes et meilleures préparations cicatrisantes est la Teinture balsamique ou Baume du Commandeur (1694) à base d'Aloès.

Enfin on l'emploie pour traiter les affections oculaires.

et'an = *māqār*, Encens : *Boswellia papyrifera* A. Rich., *Boswellia Carteri* Birdw., *Amyris papyracea* Del., *Plosslea floribunda* Endl. Térébinthacées.

Encore considéré comme plante médicinale bien qu'il n'ait plus ce genre d'emploi depuis longtemps, l'encens mérite cependant sa place ici car il est originaire d'Afrique orientale et fut l'un des ingrédients de l'antique thériaque.

fé'o : Nom donné au *Lepidium sativum* L. et à *Capsella bursa pastoris* Moench. Crucifères.
Abortif.

fejäl(ä)fädj : *Clusia Kilimandscharica* Eng. Euphorbiacées.

Littéralement : « Tue-chèvre ».

Usages : En fumigation pour les affections oculaires. Anti-diarrhéique en macération de feuilles et jeunes tiges. Au Godjam elle est destinée aux brûlures symboliques de force.

gätam : *Heptapleurum abyssinicum* Benth et Hook. Araliacées.

Ecorce réputée antisypilitique.

gësho : *Rhamnus pauciflora* Hochst. Rhamnacées.

Laxatif et diurétique, préventif (?) de la syphilis, dépuratif, cholagogue.

Pour les enfants souffrant d'angine ou ceux à qui on a coupé la luette, pratique courante car elle est rendue responsable de la « Maladie » en général, un collutoire est appliqué sous forme de quelques feuilles mâchées au préalable par la mère.

grar : Terme général désignant différentes espèces d'*Acacia*. Légumineuses.

En particulier l'« épineux » des steppes semi-désertiques du sud et de l'ouest.

Certains fournissent la Gomme arabique, ce sont : *Acacia glaucophylla* Steud. et *A. abyssinica* Hochst.

En Erythrée, les feuilles d'*A. etbaica* Schw. sont employées en décoction comme astringent. *A. stenocarpa* Hochst. et *A. spirocarpa* Hochst. sont avec le précédent des plantes à tanin. *A. steno-*

carpa Hochst. fournit une gomme plus colorée et de ce fait moins appréciée. *A. seyal* Del., *A. stenocarpa* Hochst., *A. arabica* Willd. se voient attribuer dans certaines régions des propriétés anti-lépreuses.

gawwa : *Vernonia microcephala* DC., *V. amygdalina* Del. Synanthérées.

Quelques gouttes du suc obtenu en écrasant l'extrémité des jeunes tiges dans de l'eau ou du lait sont un laxatif pour les nourrissons en particulier. La décoction calme les douleurs utérines. On lui prête des vertus de tonique digestif et d'antiscorbutique.

gulo, Ricin : *Ricinus communis* L., *R. africanus* Willd., Hochst. Euphorbiacées.

Peu employé pour son huile purgative, il donne par contre ses feuilles à la pharmacopée locale comme topique antihémorroïdaire.

gwaya, Gesse : *Lathyrus sativus* L. Légumineuses.

Cuite dans du lait, elle constitue un sédatif des douleurs abdominales chez les enfants.

djebarra : *Tupa rhyncopetalum* Hochst. Lobéliacées.
Ocytocique.

Gouttes de suc frais pour diverses affections oculaires.

haya = *shenshenna* : *Salix Hutchinsonii* L. Salicacées.

Sorte de Saule dont l'écorce en macération fournit un remède — inefficace hélas — contre la rage si courante dans ce pays.

kärät : *Osyris abyssinica* Schw. Santalacées.

Plante à tanin.

kärbé, Myrrhe : *Commiphora abyssinica* Engl., *C. Schimperi* Engl., *C. erythraea* Engl. Burséracées.

Originaire d'Ethiopie, symbole du pouvoir prophétique, l'un des présents des Mages, la myrrhe n'a plus guère d'usage médical actuellement.

Son écorce est encore employée en Afrique orientale comme antiseptique et emménagogue.

C. erythraea Engl. est connu sous les noms de *Bisabol* ou myrrhe femelle.

karkadé : *Hibiscus Sabdariffa* L. Malvacées.

Racines laxatives et légèrement purgatives.

käskäso : *Conyza gnaphaloides* C. H. Schultz. Synanthérées.
Panacée.

ketketta : *Dodonea viscosa* L. Sapindacées.

Les feuilles sont utilisées contre les maux de gorge et la fièvre.

On exprime leur suc dans les yeux du malade qui doit rester couché, suer et ne pas boire de *talla*.

kortch' : *Erythrina abyssinica* Lam. Légumineuses.

L'écorce est employée comme pansement.

koso, Kouso : *Brayera anthelminthica* Kunth, *Banksia abyssinica* Bruce, *Hagenia abyssinica* Willd. Rosacées.

Le *koso*, appelé à tort Kouso en français, est l'une des nombreuses matières premières du règne végétal dont l'Éthiopie est le pays d'origine où elle est presque exclusivement cantonnée puisqu'on ne la rencontre guère qu'en Ouganda et au Soudan où son emploi est très répandu d'après BRUMPT.

Le Kosso fut signalé pour la première fois en Europe par GODIGNUS (Godinho) dans « De Abyssinorum Rebus ». BRUCE, cet infatigable voyageur de la fin du XVIII^e, en parle en 1791. LAMARCK le décrit en 1881.

Le médicament est envoyé ensuite à Constantinople au médecin français BRAYER qui fit connaître ses propriétés ténifuges. En son honneur KUNTH appellera *Brayera* le genre botanique auquel se rattache cet arbre.

FERRET et GALINIER en parlent dans les termes suivants : « Le cossoutier mérite une mention spéciale. D'abord il est un des plus beaux arbres d'Abyssinie, il a en quelque sorte le port de notre chêne et les fortes dimensions de sa tige; ensuite il fournit un remède efficace contre le ténia, autrement dit le ver solitaire. »

A la suite de quoi les auteurs ouvrent sur le ténia une parenthèse qui vaut à notre avis la peine d'être reproduite in extenso : « On peut juger si l'infirmité du ténia est générale dans le pays. Les Abyssins le regardent comme une incommodité inhérente à une bonne constitution. Hommes et femmes, depuis l'âge de sept ou huit ans, tous les Abyssins sans exception, sont infestés du ténia. Maintenant d'où vient ce mal? Ici les opinions diffèrent.

Quelques voyageurs en voient la cause dans la qualité des eaux, d'autres accusent l'usage de la viande crue (de ce brondou qui est le mets le plus recherché des Abyssins). Sans vouloir décider la question, nous demanderons à notre tour s'il ne serait pas aussi rationnel d'attribuer ce fait constant au tempérament même des Abyssins, à leur vie si différente de la nôtre, surtout à l'habitude

de boire des bières épaisses, manger du pain de teff (*Eragrostis abyssinica*, Graminées) et de dagoussa (*Eleusine dagusa*) ou enfin d'autres aliments très mucilagineux.

Ce qui est certain, c'est que nous qui mangions habituellement du pain de froment et qui gardions une sorte de cuisine européenne, nous avons été préservés du ver solitaire, tandis que la plupart des voyageurs que nous avons connus et qui avaient adopté le régime des Abyssins, ont payé le tribut à sa pernicieuse influence.

Heureusement, si la nature a souvent fait entrer le mal dans ses conseils, partout où elle lui a permis d'être, sa prévoyance a mis le remède à la portée de l'homme, et ici le poison qui tue le ténia pend aux branches du coussoutier. »

Kosso en langue amharique désigne l'arbre, ses fleurs, d'où le remède, et aussi sa victime le ténia, parasite que tout Abyssin a, a eu ou aura.

Le kosso est un bel arbre pouvant atteindre 20 m de haut. On le rencontre au centre du Plateau éthiopien et dans les hautes terres de la frontière occidentale du plateau galla-somali, à la limite supérieure des forêts de *Juniperus*.

On ne le trouve pas normalement au-dessous de 2 500 m d'altitude.

Le plus souvent c'est un arbre trapu, au tronc court, quelquefois très épais mais rarement droit. Le bois brun-rose dans le jeune âge devient plus foncé avec le temps. Le feuillage est en couronne ou en ombrelle. L'écorce brun-rouge se détache en lambeaux rose-brillant chez les vieux arbres, blancs chez les jeunes.

Les fleurs femelles de couleur rouge sont seules employées contre le ténia.

Les fleurs mâles blanc-verdâtre sont inactives et sont désignées par dérision sous les noms de : *yä heyya koso* : « koso d'âne » ; ou *jeb asfäs* : « qui fait péter l'hyène ».

Il y a autant de formules de préparations du remède que de préparateurs. Cependant la ligne générale est la suivante : on écrase entre deux pierres une poignée de fleurs fraîches ou sèches de préférence. On les fait macérer quinze à trente minutes dans la valeur d'une tasse d'eau tiède, de tedg, de talla, ou de petit-lait. La diète est prescrite jusqu'au résultat. Le patient doit s'isoler, éviter le soleil, responsable de tous les maux, l'« ombre portée » par un ennemi ou par une personne ayant rempli ses devoirs conjugaux la nuit précédente.

Pour FERRET et GALINIER : « Rien de plus facile que de désarmer l'ennemi. On commence par cueillir les fleurs du coussotier,

on les expose aux rayons du soleil, et quand elles sont parvenues à une entière dessiccation, on en prend quatre gros que l'on réduit en poudre. Cette poudre se délaie dans un demi-litre d'eau froide, et l'on prend à jeûn cette espèce de potion; une demi-heure après qu'elle est bue elle agit sur les intestins. Un travail s'y fait sentir, un malaise gagne tout le corps, et les premières selles ont lieu; vient une seconde évacuation, puis une troisième dans un court intervalle : à la troisième on rend le ver sous la forme d'une boule, mais très rarement avec la tête, elle reste quelquefois à l'intérieur du corps.

Après s'être ainsi débarrassé du ténia, on avale une certaine quantilé d'eau tiède pour rendre le couso à son tour, et l'on se trouve enfin soulagé dirons-nous mais non guéri entièrement, car le germe du ténia dont nous parlions tout à l'heure, et qui n'est pas sorti des entrailles se développe avec une malheureuse fécondité. Au bout de deux mois les douleurs se renouvellent et il faut encore recourir au couso. Il est probable cependant que si, après avoir éprouvé la vertu du remède, on prenait immédiatement une deuxième dose, l'énergie du couso ferait rendre jusqu'à la tête du ténia, et que la guérison serait radicale. »

Une chose est certaine : le remède utilisé seul ou en association avec d'autres plantes locales comme les écorces de *Croton macrostachys* ou d'*Albizzia anthelminthica*, est très énergique. Parmi les inconvénients de son usage, il faut signaler quelquefois des syncopes mortelles et, plus couramment, des gastrites et des gastro-entérites. L'intoxication se manifeste par des céphalées, vomissements, diarrhées, troubles paralytiques respiratoires et la mort.

Ce sont les modes de préparation et d'emploi décrits ci-dessus qu'avait retenus le Codex 1908 sous le nom d'apozème :

Kouso en poudre demi-fine.....	20 g
Eau distillée bouillante.....	150 g

Délayer la poudre dans l'eau et administrer au malade sans filtrer. D'ailleurs, à cette même édition du Codex, figurait la poudre de Couso dont la préparation ne présentait aucun caractère spécial. Le tamis employé était le numéro 26. Sa seule raison d'être était l'apozème.

Le Kouso était inscrit aux éditions 1866 et 1884 du Codex.

let : Malva verticillata L. Malvacées.

Sorte de mauve utilisée en décoction rafraichissante et émolliente et en cataplasme antiphlogistique et analgésique. Les

feuilles froissées sont appliquées sur les blessures comme hémostatique en particulier sur les morsures de serpent.

māqmāqo : *Rumex abyssinicus* Jacq. Polygonacées.

Associée au *koso* sous forme de poudre, elle est un remède contre ce que l'on appelait les « écrouelles ».

mettch'a-mettch'o : *Oxalis anthelminthica* A. Rich. Oxalidacées.

Ténifuge par sa racine, employé également contre les rhumatismes et la syphilis, il porte au Tigré le nom de *abba tch'ägo*.

messertch = *tämbälal* = *abe s'élīm* (Tig) : *Jasminum abyssinicum* R. Br. Oléacées.

Arbuste à fleurs roses dont on emploie :

- Le suc des feuilles en gouttes oculaires pour des affections diverses.
- Une macération de feuilles mélangées à des jeunes pousses de *wäyra* (*Olea chrysophylla*) additionnée de beurre ou d'huile de ricin comme ténifuge.
- Une macération de racine comme traitement de la gonorrhée complétée par l'introduction d'un fragment de racine dans l'urèthre.
- Les feuilles pour aromatiser la bière.
- C'est aussi l'une des plantes auxquelles on a vainement recours contre la rage.

Les auteurs italiens lui attribuent des propriétés antinévralgiques.

Plantes voisines : *Jasminum floribundum* Schw. à fleurs blanches; *Jasminum choense* Hochst.

muttch'a : *Balanites aegyptiaca* Broun. Simarubacées.

En Somalie le bois moulu est destiné aux soins des plaies. Le fruit est vermifuge.

musna, Moussena : *Albizzia anthelminthica* R. Br., *Besenna anthelminthica* A. Rich. Légumineuses.

RICHARD dans le doute — il n'avait que des rameaux et des feuilles à sa disposition — avait créé un genre nouveau pour cet arbre à l'écorce ténifuge, le genre *Besenna*, appellation due à la confusion avec le *besanna* qui, nous l'avons vu, est le *Croton macrostachys* Hochst., les deux drogues ayant le même emploi d'anthelminthique.

L'action du *musna* serait plus sûre que celle du *koso* et se produirait sans les inconvénients de ce dernier : coliques, nausées, syncopes.

- Les fruits séchés et pilés bouillis dans du lait constituent un antidiarrhéique.
- Une pommade antihémorroïdaire est à base de *tenaddam*, graisse de chèvre, piquants de porc-épic, charbon et miel.
- Les racines bouillies dans du *t'ädj* ou associées au piment, sont un antigrippe.
- Elle jouit de plus de propriétés emménagogues antispasmodiques. C'est un prophylactique des miasmes.
- Enfin dans les maux d'estomac, une tasse chaque matin du suc obtenu par froissage de la plante entière, fait retrouver un état normal.
- Dernier avantage : elle écarte les démons et le mauvais œil.

t'ed : *Juniperus procera* Hochst. Conifères.

On fait des fumigations avec les cônes et les rameaux contre les rhumatismes. La résine est employée comme stimulant et est aussi appliquée sur les plaies ulcéreuses.

t'endjut : *Otostegia integrifolia* Schw. Labiées.

Plante réputée antidiabétique et utilisée en décoctions. La drogue est la feuille.

t'op'iya : *Calotropis procera* R. Br., *Asclepias gigantea* L. Asclépiadacées.

L'écorce de la racine de cet arbuste très répandu est tonique et émétique. On la connaît sous le nom d'écorce de Mudar.

Le latex est dépilatoire. Il contient une substance cardiotoxique considérée comme l'un des poisons les plus violents — 20 fois plus que la strychnine — qui sert de poison de pêche. On lui connaît aussi un usage d'anti-lépreux.

t'osseñ : *Thymus serrulatus* Hochst. Labiées.

Ce thym indigène est employé contre la gonorrhée, en fumigations comme abortif. Ses feuilles jointes à celles de divers *Ficus* servent à faire une macération avec laquelle on traite les écoulements d'oreille.

wabayo = *merénz* : *Acocanthera abyssinica* K. Schum., *A. Schimperii* Benth. et Hook., *A. ouabaio* Poisson. Apocynacées.

~~Onabaio~~ est le terme par lequel les Somalis désignent la plante qui entre dans la composition de leur poison de flèches. Ce nom a été adopté partout et le principe actif tonocardiaque, de nature hétérosidique que contient cette espèce d'*Acocanthera*, s'appelle Ouabaïne.

Les croyances locales prétendent que cette plante tue autour d'elle les autres plantes et les serpents.

Les feuilles, l'écorce donnent avec du beurre une pommade contre la gale. Une décoction de racines fraîches est employée contre la blennorrhagie. La racine pilée, macérée durant 7 jours, constitue un aphrodisiaque puissant.

On éloigne les insectes par des fumigations de racines et rameaux secs.

waginos : *Brucea antidysenterica* DC., *B. ferruginea* L'Hérit., *B. salutaris* A. Chev., *Wooginoos* Bruce. Simarubacées.

Longtemps confondue avec la Fausse Angusture qui est un *Strychnos*, cette plante spontanée en Ethiopie, jouit de propriétés pharmacodynamiques comparables à celles du Ko-sam chinois, espèce voisine (*B. amarissima* Merrill.).

Racines et fruits sont employés comme antidysentérique à raison d'une cuillerée à café de poudre dans une tasse de lait, deux à trois fois par jour. La feuille a le même usage en décoctions, par voie buccale.

A côté des propriétés réelles, d'autres hélas hypothétiques lui sont attribuées et la font servir contre cancer et lèpre, comme *Brucea sumatrana* Roxb. Dans ce dernier cas, on incise la partie atteinte et on introduit de la poudre de feuilles de *waginos* et de la poudre de racines de Bryone. Il en résulte une suppuration salutaire (!) suivie de cicatrisation.

Les Arabes emploient la racine triturée avec du beurre et du mercure pour les soins des accidents tertiaires de la syphilis.

washba : *Smilax mauritanica* Poir. Liliacées.

Elle est la drogue du traitement final de la syphilis, après l'emploi du *koso* et l'action des eaux chaudes.

wägärt : *Silene macrosolen* Steud. Caryophyllacées.

Cette plante figure au Littré avec l'orthographe waggart; on est donc en droit d'utiliser ce mot en français.

Cinq ou six morceaux de sa racine gros comme le pouce, sont, après pulvérisation, la dose unique prise comme ténifuge.

Les maux de tête sont traités en brûlant les feuilles sèches et en respirant la fumée.

wäyba : *Terminalia Brownii* Fres., *T. hemignosta* Steud. Combrétacées.

Jouissant de propriétés anti-tabou (voir « Légendes »), le *T. Brownii* possède une écorce renfermant 20 % de tanin et utilisée en décoctions dans les cas de jaunisse.

Le fruit est une drupe piriforme connue sous le nom de Myrobolan.

wäyra : *Olea chrysophylla* Schw. Oléacées.

L'écorce et les racines sont utilisées en décoctions contre le ténia, l'ascaris, la diarrhée, les infections intestinales.

yä färäs zäng : *Pentas Schimperiana* Vatke. Rubiacées.

« Bâton de cheval ».

Plante active, paraît-il, contre les ascaris, quelquefois utilisée contre le ténia.

zämbaba : *Phoenix reclinata* Jacq. Palmiers.

La racine est un médicament de la pleurésie.

Conclusion.

Nous avons dans le préliminaire défini nos intentions et leur but dans l'accomplissement de ce travail. Nous n'avons eu d'autre prétention que celle de faire une mise au point de nos connaissances actuelles sur le rôle des plantes dans la vie quotidienne en Ethiopie, autrefois et de nos jours. Nous avons également voulu contribuer à faire mieux connaître l'Ethiopie, ce pays si attachant par certains aspects, le moins africain des pays d'Afrique. Il nous reste à indiquer que se trouvent encore en notre possession :

- une liste d'une centaine de noms de plantes pour lesquelles nous n'avons que l'équivalence botanique sans autres renseignements, et que nous n'avons, pour cette raison, pas mentionnées ici;
- une liste de près de trois cent plantes non identifiées dont nous ne connaissons que le nom vernaculaire.

Souhaiter que ces listes constituent un substrat pour des travaux futurs, c'est reconnaître implicitement le caractère imparfait et provisoire de ces quelques éléments réunis sous le titre d'Ethnobotanique éthiopienne.

La poudre d'écorce est prise dans un peu d'eau ou de *t'ädj* ou mélangée à des graines de lin ou du miel.

Cette drogue figure aux éditions de 1866 et 1884 du Codex.

On rencontre cet arbre de 4 à 6 m de haut dans les provinces méridionales et occidentales, dans les terres basses du Siémen, en altitude moyenne en général. Il est très voisin de *Acacia Lebbeck* Willd.

qammo : *Celastrus serratus* Hochst. Celastracées.

Les fruits comestibles sont employés contre les fièvres en général, le paludisme en particulier.

qäbärettch'o : *Echinops* sp. Composées.

Produit recherché à usages multiples mal définis.

L'écorce de racine entre dans la formule d'une pommade pour les abcès. La racine entière est réputée calmer les douleurs abdominales.

qätch'ämo : *Myrsine africana* L.

t'ase ou *s'arch* au Tigré.

M. lanceolata = *swaria* au Tigré. Myrsinacées.

Fruits ténifuges. Voir *enqoqqo*.

qolqwal : *Euphorbia abyssinica* Rausch. Euphorbiacées.

Le latex est utilisé comme drastique, fébrifuge, antifuronculeux, antiblennorrhagique. Il sert de même de caustique pour les verrues.

regan : *Artemisia rehan* Chiov. Synanthérées.

On la regarde comme antimalarique, vermifuge, emménagogue et ecchologique, et l'on s'en sert sous forme d'infusion.

roman, Grenadier : *Punica granatum* L. Granatacées.

En arabe : *roman*

En hébreu : *rimmun*

Ses propriétés ténifuges sont connues depuis PLIN.

On utilise en Ethiopie l'écorce du tronc et des branches de préférence à la racine. Même les feuilles sont employées et quelquefois la peau du fruit.

On fait avec les feuilles des décoctions très fortes concentrées par ébullition au 1/7°.

sānafetch', Moutarde : *Brassica nigra* L. Crucifères.

A noter la communauté de racine avec *Sinapis*.

Abortif.

säriti : *Asparagus racemosus* Schw. Liliacées.

On fait avec ses cendres et du beurre comme excipient une pommade utilisée contre les verrues.

sult'é : *Cyclonema myricoides* Hochst., *Spironema myricoides* Hochst., *Clerodendron myricoides* R. Br. Verbénacées.

Dans les affections pulmonaires et la malaria, on a recours aux feuilles. Contre les morsures de serpent on fait appel à une cuillerée de poudre d'écorce.

shé : *Mimusops Kummel* Hochst. Sapotacées.

D'après MERAB, ses graines sont un remède contre l'ascaris.

shola : *Ficus* divers. Moracées.

L'écorce de ces arbres broyée avec de l'orge sert à soigner la toux des mulets.

Leur latex est utilisé contre les verrues.

tälba, Lin : *Linum usitatissimum* L. Linacées.

Grillées, pilées, chauffées avec du miel et de l'eau, ses graines donnent une boisson pour les femmes enceintes, employée pour l'action laxative mécanique douce de son mucilage.

Contre la dysenterie on donne la valeur d'une corne de lin bouilli avec du miel.

tembaho, Tabac : *Nicotiana tabacum* L. Solanacées.

Les vaches qui ont avalé des sangsues sont soignées avec du suc de feuilles de tabac.

tult : *Rumex Steudeli* Hochst. var. *β cordifolia* A. Rich. Polygonacées.

Les fumigations de *tult* sont destinées à faciliter le travail des femmes en couches.

On l'emploie en décoction comme purgatif et dépuratif. Elle est associée au *koso* contre la toux.

täländj : *Achyranthes aspera* L., *A. argentea* Lamke. Amaran-tacées.

Séchée et pilée, elle entre dans la composition d'une pommade appliquée sur les parties douloureuses dans les adénites vénériennes. Les tiges sont considérées comme hémostatiques. Un extrait est utilisé contre les infections des chevaux.

ténaddam : *Ruta bracteosa* DC. = *R. hortensis* Miller = *R. chalepensis* L. Rutacées.

Le nom amharique de cette plante qui signifie « Santé de l'Homme », laisse prévoir que ses emplois sont multiples. En effet :

